**Transcription de l’interview de Thierry Capezzone**

J’ai toujours été attiré par ce monde des contes.

En vivant à Odense, la ville d’Andersen, je me suis dit qu’il y avait quelque chose à faire

Je suis parti sur le projet Andersen, puis Andersen en tant qu’enfant

J’ai vu qu’il y avait des tas de possibilités

Faire ce petit personnage, avec son chapeau magique,

Qui dès qu’il le met sur la tête, il rentre dans ses propres contes

Ça a été le déclic

J’ai toujours travaillé pour Spirou,

J’aime les personnages ronds,

J’ai également travaillé pour les Schtroumpfs,

J’aime ce côté rondouillard,

J’ai envie de faire des personnages mignons, sympas.

Peyo, le créateur des Schtroumpfs, m’a un jour dit

« si tu veux faire quelque chose qui fonctionne,

fait quelque chose de petit et mignon, ça fonctionnera toujours. »

Je me suis dit qu’il y avait tout à faire dans ce pays.

Quand on rentrait dans une libraire,

Il n’y avait que deux BD de disponibles.

Je me suis demandé « pourquoi ne pas créer une bande dessinée spécifique pour les danois ? »

D’abord, on commence avec un scénario

Quand on fait une BD, un film,

Une pièce de théâtre ou même une musique,

L’histoire est ce qu’il y a de plus important.

Le scénario est un texte d’une quarantaine-cinquantaine de pages,

Et je fais mes premières esquisses, mes premiers gribouillons,

Pour savoir comment la BD sera organisée

On tire la caméra par ici,

On voit sur les différentes cases, ici toutes faites,

Je fais mes cases, je place mes personnages,

Je « sketche » mes personnages

Le plus important dans une bande dessinée est qu’elle soit lisible

Que rien ne gêne la construction

Le problème de la bande dessinée, est que l’on n’a pas de caméra

On n’a rien qui nous permet de faire bouger les personnages

Donc on les fait bouger case par case,

En ayant ce système de zoom,

En employant des plongées, des contre-plongées,

Des zooms sur un œil,

Et souligner les expressions,

Là, il n’y a pas besoin de texte, on voit que le personnage est perplexe.

C’est un produit enfantin, les histoires sont très bonnes,

Je peux m’en vanter, je ne les aie pas écrites,

Je suis le premier lecteur, et les histoires fonctionnent.

Aux festivals, les gens viennent et me disent

« On a trouvé le premier fabuleux, on veut la suite »

Ils achètent le second, le troisième, et les veulent tous,

Parce que les enfants ne peuvent plus lâcher ces albums.

Etre dessinateur de bande dessinée,

C’est un métier formidable.

On se lève, on se met sur la table à dessin,

On créé des univers, on créé des personnages,

On vit avec ses personnages.

On met environ un an à créer un album,

donc on vit avec eux pendant un an.

C’est magique de pouvoir vivre de sa passion,

On est bien dans la bande dessinée.

Là, il va parler en français,

Et pareil en danois.

Je ne sais même pas comment parle un canard en danois

Ou alors « coin » avec des O barrés

Ca fait « kouin ».